

## **Eliane Kéramidas**

*Le violon de Leonardo*, roman

Spinelle, 2020/2021, 304 pages

J'ai lu ce livre avec plaisir, et je recommande sa lecture, en particulier à ceux qui aiment l'Italie, dont ils découvriront toute une histoire mal connue. Mais disons d'abord qu'il m'a aussi déplu par ses défauts, fautes d'orthographe non corrigées, usage abusif de « – » dans des sens différents, et surtout, ce n'est pas un « roman ». C'est à la fois un roman familial, une petite histoire de Naples, de Tunisie, d'Italie, de Sicile, de Lipari, etc..

Par exemple, le livre emploie régulièrement « du » (de « devoir ») sans accent circonflexe, comme un article, il parle de « Beaudelaire », confond « résonner » et « raisonner », etc. Je n'ai pas trouvé dans l'histoire de la lutherie napolitaine de « Leonardo Gagliano », mais un « Niccolò Gagliardo » (1710-1787, mais les documents donnent parfois d'autres dates, 1740-1780, 1725-1740...), fils du luthier Alessandro Gagliano (1640-1725) et frère d'un autre luthier Gennaro (1740-1770), oncle d'un Leonardo et héritier des grands luthiers de Crémone. Qu'en est-il ? Il ne faut donc pas prendre comme totalement historiques les biographies racontées, celles de Vittorio Prinzivalli, Vito Bongiorno et Peppino Spinella. Il faudrait vérifier aussi toutes les histoires évoquées, d'Italie, etc., nous ne l'avons pas fait, mais elles semblent dans l'ensemble exactes.

Si vous ne savez rien de ces pays, vous lirez donc avec plaisir l'histoire, souvent racontée non seulement comme celle de leurs rois et de leurs guerres, comme on le fait souvent, mais comme celle de leurs peuples, paysans et autres, parce qu'elles sont connues en liaison avec les quatre familles citées. À travers la Sicile, des Habsbourg à l'unité italienne de 1861, les États-Unis, la Tunisie, l'Europe, fuyant, parfois en barque, tantôt les régimes politiques (ils sont les uns royalistes, d'autres « carbonari », d'autres aristocrates ou paysans), tantôt la mafia, tantôt la prison, tantôt la misère.



Une chose va les suivre, dans leurs exils successifs, c'est le premier violon célèbre de « Leonardo » Gagliano, qui va passer de génération en génération et unir cette lignée dont Éliane Kéramandis est la descendante, issue d'une famille d'origine sicilienne. Ses ancêtres furent musiciens, paysans ou aventuriers. Née en Tunisie, arrivée en France à onze ans, elle poursuit ses études à Marseille. Après le baccalauréat, elle suit les cours de l'Université d'Aix-Marseille à la faculté de droit et parallèlement, les cours de l'institut de criminologie et les cours de préparation à la formation d'avocat. Devenue avocate à Marseille, elle a défendu, durant toute sa carrière, des criminels hauts en couleur, des serial killers, des trafiquants de drogue, des violeurs, des caïds, des parrains et des escrocs en tous genres.

Voilà comment elle raconte l'histoire du violon retrouvé par son fils Olivier, décédé en 2017 (p. 298-299) :

*« Un soir de Noël, Olivier écoute un concert donné dans la cathédrale de Prague... A la fin du concert, une jeune violoniste range son instrument dans un étui et se dirige vers le pont Carlo...Olivier la suit... il l'écoute, longtemps... Elle lui sourit et lui parle dans une langue qu'il ne comprend pas... Un touriste s'approche et traduit : Elle raconte qu'un musicien tunisien, lors d'un festival, lui a offert l'instrument. Elle demande si vous souhaitez l'acheter ... Olivier fouille dans ses poches et tend à la jeune fille toutes ses économies. La musicienne arrache les billets, lui donne son violon et part en courant sans se retourner ».*

Lisez cet « *incroyable voyage d'un violon Gagliano* », vous serez parfois comme moi irrités, mais finalement heureux d'avoir lu quelques beaux récits historiques, descriptions de paysages, et quelques biographies pittoresques.

Jean Guichard 15 avril 2024